

Solidarökonomie

Seit den Zeiten der industriellen Revolution ist ein Gesellschaftsmodell aufgebaut worden, das der Marktwirtschaft eine enorme Bedeutung zugestanden hat, und dem Staat den Auftrag zur Reglementierung dieses Systems aufgetragen hat.

Wir sprechen in diesem Fall von der freien Marktwirtschaft die im Prinzip dazu dient neuen Reichtum zu erschaffen und einer staatlichen Wirtschaft die dazu dient gerechte Verteilungsaufgaben zu übernehmen.

Beide Aktionen sind als komplementär anzusehen.

Diese Bipolarität als Modell riskiert aber in unseren heutigen Zeiten den allgemeinen Bedürfnissen der Gesellschaft nicht mehr in dem Maße gerecht zu werden wie das bis jetzt der Fall sein konnte.

Die Marktwirtschaft, im Zuge der Globalisierung und der Liberalisierung der Märkte, koppelt sich immer stärker von den elementaren Bedürfnissen der Menschen ab, und die staatlichen, national organisierten Verteilungssysteme, als Garant dieser Abdeckung, riskieren auf Dauer nicht finanzierbar zu sein.

Wenn der staatliche Auftrag die gerechte Verteilung von Reichtum ist, und der Auftrag der Marktwirtschaft die Erschaffung eines Solchen mit den Mitteln einer kapitalistischen Methodik, die den persönlichen Profit als « Antrieb » benutzt, so wollen wir diesen beiden Sektoren einen Dritten, Eigenständigen, hinzufügen der ebenfalls als profitorientiert zu gelten hat.

In diesem Fall würden wir aber vom Erschaffen eines « sozialen Profits » sprechen der der Allgemeinheit zugutekommt und elementare nicht mehr abgedeckte Bedürfnisse als Auftrag erkennt.

Die Idee einer Solidarökonomie bewegt sich in diesem Sinn in einem Paradigma welches eine plurale Ökonomie als Bestandteil einer nachhaltigen Entwicklung fordert.

Ein Ansatz um dieses Umsetzen zu können ist die allgemeine Mobilisierung der Zivilgesellschaft, welche mit den Mitteln bestehender und neuerer Organisationsformen aktiv an diesem Unterfangen teilnehmen kann.

Dieses Konzept verlangt ebenfalls eine Akzeptanz seitens des staatlichen und des privaten Sektors, sowie deren partizipative Einbindung in den geschaffenen Handlungsraum.

Ein anderer, wichtiger Ansatz ist das Prinzip der Subsidiarität, welches es ermöglicht konkrete Aufgaben gestalterisch und in Eigenverantwortung in einem übersichtlichen Rahmen (lokal / regional / national) zu organisieren.

Mai 2001

7 approches pour s'accoutumer à l'économie solidaire.

1) l'approche éthique

Discussion sur les valeurs qui fondent nos sociétés.

Le projet d'une société juste et la justice sociale. (Tous les êtres humains sont égaux)

Le droit inconditionnel pour chacun à l'ensemble le plus étendu possible des libertés et le droit aux mêmes chances pour tout un chacun d'accéder aux libertés.

L'ordre social juste et les principes de distribution de ressources marchandes et non marchandes.

Le droit au travail. La solidarité.

2) l'approche historique

L'histoire de la civilisation et son organisation économique, trois exemples :

- L'Égypte et l'impôt négatif et les contrecoups de l'invasion romaine.
- Le moyen âge et le système monétaire féodal et les contrecoups du mouvement corporatiste.
- L'industrialisation et la naissance des mouvements associatifs et les contrecoups de l'expérience capitaliste.

Aujourd'hui, en rentrant dans l'ère de la société de l'information nous disposons d'un système d'organisation économique dual (capitalisme, redistribution), issu de l'ère industrielle, autour duquel il faudrait organiser un concept d'organisation économique pluriel.

3) l'approche socio-économique générale actuelle

Depuis l'ère de l'industrialisation, le jeu d'ensemble du secteur privé et du secteur public permet au dernier d'organiser l'état providence.

- Le secteur privé avec son objectif du lucre crée les richesses.
- Le secteur public avec son objectif de la redistribution garantit la cohésion dans la société.

Le passage de nos sociétés dans l'ère du savoir, de la communication et de l'information demande une réflexion profonde sur l'efficacité future du système dual.

La mise en place d'un « troisième secteur » générant des « bénéfices sociaux » devrait en partie reprendre des responsabilités jusqu'à présent produites par le jeu d'ensemble des deux autres secteurs.

4) l'approche citoyenne

La construction démocratique de nos sociétés demande en permanence une réflexion sur des espaces qui permettent à tout un chacun de pouvoir participer à l'évolution de ceux-ci.

La création de nouveaux espaces, répondant à des besoins détectés, est intimement liée à la notion moderne du bénévolat et trouve ses formes d'existence et sa valorisation à travers le fait de la liberté de s'associer.

S'il y a bénévolat, il est évident qu'en termes économiques sa valorisation demande l'acceptation du facteur de la réciprocité comme étant l'un des moteurs de la coexistence et de la solidarité entre êtres humains.

En valorisant cet engagement à sa juste valeur et en lui conférant la place qui lui revient, il sera possible de renouer avec des formes d'organisation économiques qui permettront, de façon synergique, à construire une économie à caractère pluriel.

5) *l'approche monétaire et économique*

Le PIB est la mesure pour décrire la productivité d'une société à un niveau national.

Il ne tient ni compte des dégâts coûteux y relatifs, ni de ce qui est produit dans ce qu'on appelle l'économie informelle sous toutes ces formes.

Les frais de réparation, au niveau de l'environnement par exemple, et les contributions de l'économie informelle sont néanmoins des facteurs de première importance pour pouvoir garantir un bon fonctionnement de nos sociétés et de par là rendre possible une politique de développement durable.

Pour activer ces performances dans une logique synergique et en considérant les externalités positives générées, d'autres formes d'échanges que la seule monétaire devraient y trouver leur place (exemple : les chèques services).

6) *l'approche géographique*

Sans projets, il n'y a pas de progrès.

Les projets sont faits par des unités, qui partant de l'individu peuvent être des familles, d'autres groupements de personnes, des entreprises, mais l'unité peut aussi avoir un caractère qui se rattache au lieu.

A la mondialisation, qui traite le lieu en considérant la terre entière comme un ensemble global, s'oppose le local qui se définit par la considération d'un lieu d'action le plus petit possible pour développer des activités et des projets bénéfiques aux populations respectives.

En ce sens l'approche locale utilise des stratégies relevant du bottom-up, et par conséquent évite les rigidités dans l'action que peuvent emmener des systèmes trop centralisés.

7) *l'approche comparative*

Le mouvement des coopératives et des mutuelles, par exemple, ont été des réactions aux déficits produit par une économie marchande « exclusive » évoluant avec l'industrialisation.

A l'entreprise capitaliste se joignait une démarche solidaire de la population pour atténuer les problèmes émergeant de la redistribution.

En axant ses activités trop sur les problèmes de la distribution et délaissant également le facteur de la production d'un surplus ainsi que le champ de l'intervention politique, cette économie sociale devient dépendante de l'économie de marché.

L'économie solidaire veut justement occuper ce terrain délaissé par l'économie sociale comme étant une plate-forme essentielle à sa démarche.

Novembre 2001

Arbeit(slosigkeit) bleibt ein Thema.

Seit den siebziger Jahren des letzten Jahrhunderts hat der Gesetzgeber sich verstärkt mit dem Phänomen der Arbeitslosigkeit beschäftigen müssen.

Sozialpläne sind erarbeitet und umgesetzt worden um Massenentlassungen entgegenzuwirken. Spezielle Massnahmen, in Form von atypischen Arbeitskontrakten, sind in die Gesetzgebung aufgenommen worden um Arbeitslose zu beschäftigen.

Die Arbeitslosigkeit ist geblieben, sogar in Luxemburg.

Und sie wird nicht verschwinden. Im Gegenteil, sie wird in nächster Zeit noch zunehmen.

Die Frage die man sich natürlich stellen muss, ist die, ob die gesetzlichen Instrumente zur Bekämpfung der Arbeitslosigkeit die eingesetzt wurden richtig waren. Heute sicher nicht mehr. Die bleibende Arbeitslosigkeit ist der beste Beweis.

Die neue Losung heisst jetzt « aktive Arbeitsmarktpolitik », und das wäre gut so.

Wenn es sich nun aber herausstellt dass damit wiederum gemeint ist dass aktive Arbeitsmarktpolitik das Monopol des Staates wäre indem er bestens definierte Bevölkerungsgruppen dazu zu zwingen versucht an sogenannten « Massnahmen » teilzunehmen, dann machen wir nicht nur einen Schritt zurück, sondern wir verhindern dass eben diese Leute die « aktiviert » werden sollen an diesem Prozess teilhaben dürfen.

Die Konsequenz ist offensichtlich : Wer als Bürger zweiter Klasse behandelt wird, benimmt sich auch dementsprechend.

Dieser Bürger wird sich auf keinen Fall dazu berufen fühlen, eine Leistung, die der Gesellschaft als wichtig erscheint, zu erbringen.

Die Chance, das Phänomen Arbeitslosigkeit besser in den Begriff zu bekommen ist gegeben.

Wir sollten sie nutzen.

Das bedeutet aber vorrangig dass wir bestimmte Vorstellungen zur Bekämpfung der Arbeitslosigkeit aufgeben müssen.

Es wird in Zukunft nicht darum gehen die Bürger die keine Arbeit haben zu aktivieren, sondern es wird darum gehen sich aktiv damit zu beschäftigen welche Arbeit gebraucht wird und nötig ist. Ist diese Arbeit vorhanden, wird sie auch geleistet werden.

Das wird auf keinen Fall eine Frage der Finanzierung sein. Arbeitslosigkeit kostet die Allgemeinheit mit all ihren Nebenkosten die sie bewirkt sehr viel Geld.

Das wird keine Frage sein wie man Menschen aktivieren kann, sondern wie man in Menschen investieren kann. Das bedeutet dass man endlich ernst machen muss mit der Einführung des « lebenslangen Lernens ». Ausbildung kann nicht ein « Privileg » sein das bestraft wird indem es schlecht belohnt wird.

Wenn nicht das Hire and Fire Prinzip in den grossen Betrieben so allgegenwärtig wäre, würde man diese als gutes Beispiel für das Erkennen der Wichtigkeit von Weiterbildung anführen können. Diese Betriebe haben erkannt dass man in die permanente Weiterbildung aus betriebswirtschaftlichen Gründen investieren muss, also in die Mitarbeiter. Staatliche Instanzen haben das scheinbar noch nicht begriffen, obwohl es volkswirtschaftlich genauso sinnvoll wäre. Es würde den Bürgern zugutekommen.

Es kann nicht die Frage sein ob man bestehenden Betrieben ihre Arbeit wegnimmt, zu gross ist die Zahl der Arbeitslosen. Es geht darum zu beschreiben wieviel Arbeit wir machen wollen, wieviel Arbeit nötig ist damit die Bedürfnisse der Gesellschaft gedeckt sind. Es wird mit Bestimmtheit Menschen geben die diese Arbeit leisten wollen.

Es kann nicht die Frage sein welche Instanz oder Verwaltung die Hauptverantwortung zur Umsetzung dieser Bestrebungen hat, es geht darum allen Bürgern die Möglichkeiten zur Mitarbeit zu eröffnen. Diese angeführten Elemente sind keine idealistischen Vorschläge. Sie werden von den Europäischen Instanzen propagiert.

Sie werden auch in Ansätzen in Nationalen politischen Programmen berücksichtigt.

Sie werden aber von den politischen Parteien nicht in ausreichendem Maße diskutiert.

Sie werden infolgedessen vom Gesetzgeber, den Verwaltungen und ihrer Mitarbeiter, nicht in ihrer möglichen Tragweite in neue Konzeptionen einer aktiven Arbeitsmarktpolitik miteinbezogen.

Sie werden aber heute schon von fortschrittlichen Organisationen und Bürgern praktiziert.

Die Gefahr besteht dass sich an ausgedienten, bestehenden Gesetzen orientiert wird, um Neue zu schaffen deren Logik aber die gleiche bleibt. Das heisst dass wiederum versucht wird das Phänomen Arbeitslosigkeit durch « positive » Ausgrenzung und Stigmatisierung zu verdrängen.

Eine Bestandsaufnahme der heute in Luxemburg existierenden Modelle der Solidar- und Sozialwirtschaft die von Organisationen und Bürgern umgesetzt werden, würde zeigen welche Vielfalt an erfolgreichen Ansätzen und Programmen schon « arbeiten » und Arbeit schaffen. Sie würde ebenso zeigen dass wir in Europa zu den fortschrittlichsten Ländern in Sachen moderner Sozialstaat und innovativer Strukturen zählen könnten.

Dazu bedarf es aber sicher noch eines politischen Erwachens in Sachen Kenntnisnahme des Existierenden und des sich Annehmens der ausserordentlich politischen Aufgabe der Diskussion um einen Paradigmenwechsel in Sachen Arbeitsmarktpolitik. Nichtsdestotrotz, die Projekte arbeiten, tagtäglich. Die Strukturen festigen sich, tagtäglich. Die Arbeit und die Menschen die sie leisten, nimmt zu, tagtäglich.

Es wäre an der Zeit einen Zustand vermeiden zu wollen, indem die Zivilgesellschaft dabei ist die Politik und den Gesetzgeber zu überholen, dies im Sinne eines besten demokratischen Verständnisses.

Es geht um die Menschen. Es geht um ihre Beteiligung durch Arbeit. Deshalb sollten wir uns nicht scheuen ein neues Verständnis für die Problematik « Arbeit(slosigkeit) » zu entwickeln und somit ausgetretene Pfade verlassen.

Die Chance ist da, am Anfang dieses neuen Jahrhunderts.